

OGM de nouvelle génération : deux visions qui s'opposent

Le débat fait rage autour de la dérégulation des plantes issues des nouvelles techniques génomiques (NGT), alors que le Conseil de l'UE doit adopter sa position cette semaine.

DÉBAT

JEAN-FRANÇOIS MUNSTER

Faut-il permettre la mise sur le marché (et donc dans nos assiettes) de plantes issues des nouvelles techniques génomiques (NGT) sans procédure d'autorisation, sans évaluation des risques, sans étiquetage et sans traçabilité possible ? Dis autrement, faut-il permettre à cette nouvelle génération d'organismes génétiquement modifiés (OGM) d'échapper aux règles qui valent pour la première génération ? Le débat fait rage en Europe depuis de nombreux mois après une proposition déposée en ce sens en 2023 par la Commission européenne.

Ces nouvelles techniques génomiques permettent de modifier des endroits choisis du génome. On parle de mutagenèse ciblée. Pour procéder à ces mutations, on utilise une technologie révolutionnaire : Crispr aussi appelée ciseaux moléculaires. Elle permet de procéder à des coupures dans le génome et ainsi de mettre en place de façon plus rapide et précise des mutations d'intérêt dans les plantes. La technique diffère fondamentalement de celle utilisée pour les OGM de première génération qui consistait à insérer un gène étranger dans la plante (transgénèse).

Une proposition de compromis

La Commission voit dans cet outil permettant un développement précis et efficace de variétés végétales améliorées, qui peuvent être résilientes au changement climatique et résistantes aux organismes nuisibles, qui nécessitent moins d'engrais et de pesticides ou permettent des rendements plus élevés. Pour elle, la réglementation OGM n'est pas adaptée à une bonne partie de ces NGT car ils auraient pu être obtenus « naturellement ou par des techniques traditionnelles de sélection ».



L'association d'agriculteurs Boerenforum dénonçait ce 26 février à Bruxelles l'assouplissement des règles européennes sur les OGM. © BELGA

Les ONG environnementales ne partagent pas cette analyse. Elles estiment que ces manipulations génétiques comportent bel et bien des risques pour la santé et l'environnement. En vertu du principe de précaution, elles appellent au maintien des règles encadrant la mise

sur le marché des OGM. Elles craignent aussi que les NGT ne renforcent encore un peu plus la dépendance des agriculteurs vis-à-vis des grands semenciers.

Le débat a pris une tournure très idéologique et montre deux visions de l'agriculture qui s'opposent. A la veille d'une

réunion importante, prévue ce vendredi, des représentants des Etats membres appelés à se prononcer sur une proposition de compromis de la présidence polonaise du Conseil, *Le Soir* a choisi de donner la parole aux deux camps pour éclairer le débat.

François Parcy « On consomme sans arrêt des plantes OGM, arrêtons de les diaboliser »

ENTRETIEN

J.-F.M.

Le généticien François Parcy estime qu'il serait dommage de se priver du potentiel des nouvelles techniques génomiques pour des raisons « dogmatiques ».

Pourquoi estimez-vous qu'il ne faut pas appliquer aux plantes issues de nouvelles techniques génomiques (NGT) la réglementation des OGM transgéniques ?

Cela fait 80 ans qu'on introduit des mutations dans le génome des plantes en utilisant différentes sortes d'agents mutagènes (rayons X, substances chimiques...) sans que cela soit régulé. A la différence de ces techniques qui introduisent des mutations de façon aléatoire, la technologie Crispr (ciseaux moléculaires) permet de modifier le génome de façon ciblée pour conférer aux plantes des caractéristiques voulues. Cette technique offre beaucoup plus de certitudes et a beaucoup moins d'impact pour le génome.

Les ONG estiment que ces modifications génétiques ne sont pas sans risque, notamment pour la santé humaine, et qu'il faudrait appliquer le principe de précaution ?

Cela n'a aucun sens, les risques sont beaucoup moins élevés qu'avec la mutagenèse aléatoire puisqu'on touche cent fois, mille fois moins d'endroits dans le génome. Souvent on dit qu'il faut appliquer le principe de précaution parce qu'on n'a pas de recul. Mais là, cela fait 80 ans que l'on mange des plantes

OGM obtenues par mutagenèse.

Certains estiment aussi que ces plantes modifiées génétiquement constituent un danger pour la biodiversité, qu'elles présentent un risque de pollution génétique...

Est-ce que les plantes domestiquées par l'homme ces 10.000 dernières années suite à des croisements ont envahi les espaces sauvages ? Est-ce qu'on voit du maïs envahir les forêts ? Non. Ces plantes domestiquées sont fortes dans le contexte du champ, mais très faibles dans le contexte naturel. Elles n'ont aucune chance de survie.

Les détracteurs des NGT invoquent aussi des raisons économiques : ce sont les grosses entreprises semencières qui vont profiter de cette dérégulation. Les fermiers seront encore un peu plus dépendants de celles-ci.

C'est précisément le contraire. C'est la régulation qui va concentrer le pouvoir dans les mains des grandes entreprises, pas la dérégulation. Aujourd'hui la mutagenèse aléatoire ne coûte pas cher et elle est réalisée par des tas de PME. Si on régule les NGT comme les OGM transgéniques, les PME ne pourront pas adopter cette technique. Seules les grandes sociétés auront les moyens de faire face à ces obligations et les innovations ne seront appliquées qu'aux grandes cultures (maïs, blé...) parce que les plus rentables.

Vous dites que c'est un débat qui est devenu dogmatique...

Complètement. Quand les ONG parlent d'OGM cachés... leur objectif, c'est de

jouer sur les peurs, de faire un amalgame avec les ONG transgéniques. Or, soit dit en passant, jamais on n'a pu démontrer que les plantes transgéniques étaient mauvaises pour la santé. Il peut y avoir des problèmes environnementaux avec certains modes de culture OGM, je le conçois, mais c'est tout.

L'agriculture a-t-elle réellement besoin de ces plantes ?

Je ne prétends pas qu'on va résoudre tous les problèmes avec les NGT mais, face aux grands défis de l'agriculture – l'adaptation au réchauffement climatique, la pollution –, elles constituent une opportunité. Elles viennent s'ajouter à d'autres moyens d'action : changer notre régime alimentaire (manger moins de viande), modifier nos pratiques agricoles... On peut très bien continuer à vivre sans maïs avec tout ce que l'on sait sur la situation actuelle de l'agriculture, pense-t-on vraiment que figer la situation est une bonne idée ?

Avez-vous quelques exemples de ce que les NGT pourraient apporter ?

Les NGT pourraient par exemple nous aider à diminuer l'usage des insecticides. Souvent, on tue les insectes parce qu'ils transfèrent des maladies aux plantes. On pourrait très bien développer des plantes résistantes à certains virus et bactéries. Il suffit d'inactiver le

gène dit « de susceptibilité », ce qui permet à la plante de devenir résistante à la maladie et évite de devoir tuer l'insecte. On pourrait aussi, à terme, développer du blé pérenne qu'il ne faut pas replanter chaque année. Ces plants résisteraient mieux à la sécheresse car leurs racines s'enfonceraient beaucoup plus profondément dans le sol et l'agriculteur ne serait pas obligé de labourer chaque année son champ ce qui permettrait une meilleure préservation du sol.

Les versions actuelles de la réglementation prévoient d'interdire l'utilisation des NGT dans l'agriculture bio. Votre avis ?

Je ne prétends pas qu'on va résoudre tous les problèmes avec les NGT mais, face aux grands défis de l'agriculture, elles constituent une opportunité

”

C'est une aberration complète. Mon objectif est le même que celui du bio : mettre en place une agriculture plus durable et plus respectueuse. Les meilleures plantes bios seront des plantes NGT. Les plantes actuelles ont été domestiquées dans un contexte d'utilisation massive d'intrants (eau, engrais, pesticides...) et de climat stable. Cela veut dire qu'elles sont les pires pour faire du bio. Elles ne savent pas se défendre car elles ont été affaiblies par la domestication. Utiliser les NGT pour mettre au point des plantes résistantes à certaines maladies permettra de faire du bio de façon bien plus efficace qu'avec les plantes actuelles.



François Parcy est directeur de recherche du CNRS au laboratoire de physiologie cellulaire et végétale de l'Université de Grenoble-Alpes. Il est l'auteur du livre *Les clés du champ* (édition HumenSciences), dans lequel il décrit le potentiel des NGT pour aider l'agriculture à faire face à ses défis.